

APPROCHE SOCIOLINGUISTIQUE
DE L'ENVIRONNEMENT GRAPHIQUE DANS LA VALLÉE DU M'ZAB

مقاربة لغوية اجتماعية
للبيئة الرسومية في وادي مزاب

Dr. Mokhtar Boughanem

Algiers (2) University, Algeria

mokhtarboughanem@gmail.com

Pr. Hassiba Benaldi

Algiers (2) University, Algeria

benaldihassiba@gmail.com

Date of receipt: 09/05/2020

Date of acceptance: 15/04/2024

Date of publication: 17/04/2024

Corresponding author: Dr.Mokhtar Boughanem, mokhtarboughanem@gmail.com

الملخص:

في هذا المقال تمت مقارنة البيئة الرسومية السائدة في المحيط الحضري على أساس أنها واجهة تتضمن مظاهر مرئية ومقروءة. ومن أجل استخراج الخصائص اللغوية الاجتماعية داخل أسوار قصور وادي مزاب الخمسة، قمنا بمعالجة اشكالية تعليم المحيط عن طريق اللافتات التي من خلالها تظهر اللغات للعلن في شكلها المكتوب.

الكلمات المفتاحية:

البيئة الرسومية، تعليم المحيط، اللافتات الحضرية، اللسانيات الاجتماعية الحضرية، وادي مزاب.

Résumé:

Dans cet article, l'environnement graphique qui prévaut en milieu urbain est envisagé comme une interface sur laquelle sont projetés des phénomènes qui relèvent aussi bien de l'ordre du visible que de l'ordre du lisible. Afin de dégager les spécificités sociolinguistiques propres à l'espace intra-muros des ksour de la vallée du M'zab, nous avons adopté comme point de départ la problématisation du marquage signalétique en ce qu'il constitue une mise en scène des langues en présence et des graphies en usage.

Mots-Clés:

Environnement graphique ; marquage de l'espace ; signalétique urbaine ; sociolinguistique urbaine ; vallée du M'zab.

1. Introduction

Le présent article fait écho à une série d'enquêtes exploratoires, aujourd'hui achevées, que nous avons menées sur le terrain de la vallée du M'zab, entre 2016 et 2018. Son objectif est de mettre l'accent sur les modalités de marquage signalétique de l'espace. Pour ce faire, nous serons amenés à répondre aux questions suivantes : Quelles sont les différentes formes d'affichage qui se donnent à voir dans la vallée du M'zab? Comment celles-ci interviennent-elles dans l'organisation de l'espace urbain ? Et comment fonctionnent-elles en émission et en réception ?

D'emblée, il convient de souligner que l'ancrage théorique adopté pour effectuer cette recherche s'inscrit dans le sillage de la sociolinguistique urbaine, laquelle « appréhende les affiches comme des discours autour desquels s'articulent des luttes de pouvoir entre groupes en ce qui a trait à l'occupation spatiale de la ville et se définit l'appartenance de l'espace » (Boudreau et Dubois, 2005 : 188). L'environnement graphique se construit sur la base de signes linguistiques et non linguistiques, affichés sur des supports de divers ordres. Les signes en question obéissent à une dynamique de marquage de l'espace qui consiste à faire émerger des identités socialement agissantes, derrière lesquelles se cachent des acteurs langagiers en quête de visibilité.

2. Construction du corpus

Tout travail de recherche implique nécessairement la mise en place d'une méthodologie compatible avec les objectifs fixés au préalable. Dans notre cas, nous avons procédé par enquête de terrain afin de rassembler des observables en lien avec notre problématique. Dans ce cadre, nous avons effectué une incursion au sein de la vallée du M'zab à l'aide d'un appareil photographique, le but étant de réaliser des prises de vues à même de rendre compte de la réalité du terrain telle qu'elle est révélée par l'affichage public. Pour rappel, la vallée du M'zab se compose de cinq entités urbaines, appelées traditionnellement *ksour* : Ghardaïa, Melika, Beni-Isguen, Bounoura et El-Atteuf. C'est au sein de ces *ksour*, c'est-à-dire en intra-muros, que nous avons mené notre investigation. Les photographies ainsi obtenues constituent le point de départ de notre analyse. Elles révèlent les traits et les contours de la situation sociolinguistique qui prévaut aussi bien à l'échelle du visible qu'à l'échelle du lisible. Il s'agit d'un instrument d'investigation qui permet d'accéder à la compréhension des enjeux du marquage signalétique de l'espace mozabite. Benoît Raoulx et Gustavo Chourio rappellent, à juste titre, que la fonction initiale de la photographie est de « prendre en charge la diversité des formes visibles du monde » (2006 : 68). Nous ne sommes pas ici loin de cette réflexion puisque nous travaillons justement sur les manifestations scripturales et graphiques de l'affichage urbain.

Avant d'en arriver à l'étape de prise de photographies, il convient de préciser que notre travail a initialement été marqué par un effort d'immersion consistant à nous familiariser avec les lieux. A notre arrivée sur place pour la première fois, en mars 2016, nous avons pris le temps de procéder à des déambulations urbaines¹, souvent

en compagnie d'habitants préalablement identifiés, le but étant d'explorer l'espace perceptible et d'en repérer des éléments linguistiques inscrits dans le paysage accessible à l'expérience visuelle. Les itinéraires empruntés dans ce cadre nous ont permis d'observer le maximum possible de supports d'affichage. En raison de leur intérêt sociolinguistique, ce sont spécialement les supports comportant des inscriptions graphiques qui ont fini par retenir notre attention.

Indépendamment de leur forme et de leur contenu, tous les supports d'affichage auxquels nous avons eu accès au cours nos multiples *descentes* sur le terrain, plus particulièrement entre 2016 et 2018, ont systématiquement été capturés. L'usage de la photographie en tant qu'outil méthodologique revêt un intérêt majeur dans la poursuite de l'investigation, notamment parce que cela permet de :

- documenter les phénomènes langagiers observables ;
- assurer une fixation durable des phénomènes observés ;
- faciliter la restitution, à froid, des éléments rencontrés sur le terrain.

Des 163 photographies à notre disposition, nous n'avons retenu pour les besoins de cet article qu'un nombre en apparence réduit, à savoir un peu moins d'une trentaine. Lors du traitement de ce corpus, nous avons fait en sorte de classer les photographies par catégories d'occurrences. Ce qui nous a permis d'éliminer toutes les redondances qui ne sont pas susceptibles d'apporter une quelconque valeur ajoutée à notre analyse. Comme cela est montré ci-dessous, les redondances en question correspondent à des éléments signalétiques dont la configuration et la fonction au sein de l'espace urbain sont plus ou moins comparables.

Enseignes odonymiques à référence anthroponymique, monolingues (en arabe)



Enseignes de bibliothèques privées renvoyant à des figures religieuses, monolingues (en arabe)



Enseignes à destination des visiteurs, trilingues



Telles qu'elles sont classées et présentées, les photographies ci-dessus rendent compte de la manière dont a été gérée l'hétérogénéité signalétique inhérente à notre corpus. Il s'agit, dans un premier temps, de repérer les éléments redondants. Ces derniers sont, ensuite, rattachés, en fonction de leurs similitudes, à des catégories identifiables par leur invariabilité relative. Cette invariabilité se traduit, sur le plan visuel, par l'usage de la (des) même(s) langue(s), par un contenu presque similaire et par un emplacement identique au sein de l'espace urbain. De chaque catégorie, nous avons retenu, de façon aléatoire, un seul élément représentatif afin de procéder, au bout du compte, à l'analyse proprement dite.

3. Typologie des différentes formes de signalétique urbaine

La signalétique constitue, à travers les signes qu'elle met au contact du champ visuel, l'interface graphique de tout espace. Dans ce travail, nous nous sommes focalisés sur la signalétique extérieure, c'est-à-dire celle qui se trouve dans l'espace public et qui, par conséquent, jouit d'une large visibilité. C'est cette signalétique qui permet, en partie, de caractériser l'espace du point de vue sociolinguistique. Les supports d'affichage sur lesquels elle figure sont de divers types : panneaux, plaques, bâches, affiches, bandeaux lumineux, etc. Nous ferons en sorte, à travers le tableau suivant, d'en établir une typologie afin de mieux cerner leur fonctionnement sociolinguistique au sein de l'espace que nous avons parcouru en tant qu'observateurs.

Catégories	Types	Caractéristiques sociolinguistiques	Fonctions
Signalétique privée	Enseignes commerciales	- Monolingue (arabe ou français) - Bilingue (arabe et mozabite) - Bilingue (arabe et français)	Indiquer la nature de l'activité commerciale au niveau des magasins et des différents points de vente
	Enseignes professionnelles	- Monolingue (arabe) - Bilingue (arabe et français) - Bilingue (arabe et mozabite)	Mentionner la nature de l'activité professionnelle exercée
	Enseignes publicitaires	- Bilingue (français et arabe)	Promouvoir une activité, un produit ou un service afin d'attirer des clients potentiels
Signalétique publique	Enseignes odonymiques	- Monolingue (arabe) - Bilingue (arabe et français)	Permettre le repérage dans l'espace et l'identification des lieux
	Enseignes patrimoniales	- Bilingue (arabe et français) - Monolingue (arabe)	Valoriser le patrimoine
Signalétique semi-publique	Enseignes institutionnelles	- Monolingue (arabe) - Trilingue (arabe, mozabite et français)	Indiquer le siège d'une institution : mosquée (institution religieuse), bibliothèque (institution culturelle), association (institution socio-culturelle), maison de fraction (institution sociale), conseil des notables (institution socio-politique), etc.
	Enseignes touristiques	- Bilingue (français et arabe) - Trilingue (français, arabe et anglais)	Informier et orienter les touristes et les visiteurs

Tableau 1:

Typologie des différentes formes de signalétique urbaine

A ce stade d'analyse, il importe de noter qu'au niveau de la vallée du M'zab, tous ksour confondus, la signalétique se décline en trois catégories : la signalétique privée, la signalétique publique et la signalétique semi-publique.

3.1. La signalétique privée

Derrière la signalétique privée se cache un acteur social, agissant seul ou en association avec ses pairs. Celle-ci englobe les enseignes commerciales, professionnelles et publicitaires. Toutes ces enseignes sont destinées à localiser ou à promouvoir une activité ou une prestation. Cette signalétique est la plus répandue sur le plan quantitatif au niveau de notre terrain d'investigation. Sa concentration est plus saillante à la périphérie des ksour, notamment autour de la place du marché et le long des rues afférentes, lieux qui constituent l'espace commercial de référence. L'activité économique y est des plus intenses par rapport aux autres espaces. La signalétique en question est davantage bilingue (arabe/français ou arabe/mozabite) que monolingue (arabe, français, mozabite).



Fig.1. Enseigne professionnelle bilingue français-arabe (Ghardaïa)



Fig.2. Enseigne commerciale unilingue (Ghardaïa)

3.2. La signalétique publique

La signalétique publique se rapporte à deux domaines différents, celui de l'odonymie² et celui de l'activité patrimoniale. Elle est publique parce qu'elle relève de la gestion collective de l'espace. Elle sert à renseigner, guider, orienter et faire découvrir des lieux ou des sites. Il s'agit plus exactement d'une signalétique directionnelle pour celle procédant de l'odonymie et d'une signalétique thématique pour celle relative au patrimoine. Selon Jean-Luc Piveteau, la signalétique directionnelle, dite aussi signalisation routière de direction (ou d'orientation), est celle qui « communique des noms de lieux » (2003 : 193). Elle possède, entre autres,

une fonction de « prothèse et pallie [ainsi] le mutisme naturel des paysages habités » (2003 : 194). La signalétique thématique, quant à elle, est dans le cas où elle remplit une fonction patrimoniale (Jacobi et Le Roy, 2013) un dispositif matériel de mise en valeur du patrimoine culturel ou naturel. Dans le sillage de nos observations, nous avons constaté que les enseignes odonymiques sont généralement monolingues (arabe) et très rarement bilingues (arabe/français). Cela s'explique par le fait que ces enseignes, posées depuis environ une trentaine d'années³, sont l'œuvre des autorités municipales dont la langue officielle est, conformément à la politique linguistique adoptée à cette époque par l'Etat algérien, l'arabe – et uniquement l'arabe. La loi n° 05-91 du 16 janvier 1991 portant généralisation de l'utilisation de la langue arabe, modifiée et complétée par l'ordonnance n° 96-30 du 21 décembre 1996, stipule textuellement que l'environnement graphique doit être totalement arabisé, sauf au niveau des sites touristiques classés, où il est possible d'utiliser accessoirement des langues étrangères en même temps que l'arabe.

Article 20 – Sous réserve d'une transcription esthétique et d'une expression correcte, les enseignes, les panneaux, les slogans, les symboles, les panneaux publicitaires ainsi que toute inscription lumineuse, sculptée ou gravée indiquant un établissement, un organisme, une entreprise ou un local et/ou mentionnant l'activité qui s'y exerce, sont exprimés dans la seule langue arabe. Il peut être fait usage de langues étrangères parallèlement à la langue arabe dans les centres touristiques classés. (Bendjedid, 1991 : 40)

Par ailleurs, en ce qui concerne les enseignes patrimoniales, il est à souligner qu'elles sont beaucoup plus bilingues (arabe/français) que monolingues (arabe). Ces dernières sont signées soit par l'UNESCO⁴ ou par l'OPVM⁵. L'UNESCO est une organisation internationale pour laquelle l'arabe et le français sont, en plus d'autres langues, des langues officielles. L'OPVM est un organisme rattaché au ministère de la culture algérien, auquel est assigné le rôle de protéger et de promouvoir les sites et les monuments de la vallée du M'zab. L'arabe et le français sont les deux langues de travail de l'OPVM. Cela dit, ces données que nous venons d'évoquer expliquent la tendance plus bilingue que monolingue des enseignes patrimoniales rencontrées sur le terrain.



Fig. 3.

Enseigne odonymique unilingue (El-Atteuf)



Fig. 4.
Enseigne ononymique bilingue (Ghardaïa)



Fig. 5.
Enseigne patrimoniale bilingue (arabe/français) signée par l'UNESCO (Ghardaïa)

3.3. La signalétique semi-publique

La signalétique semi-publique est une autre catégorie de signalétique que nous avons répertoriée. Par l'adjectif *semi-public(que)*, nous faisons référence aux institutions dont le caractère n'est ni privé ni public. Selon les fonctions qui leur sont attribuées, ces institutions accueillent en leur sein un public spécifique : les fidèles pour la mosquée, les membres de la fraction pour la maison de fraction, les touristes pour les bureaux d'orientation touristique, etc. Pour rappel, une institution est à définir comme étant le cadre formel d'une activité collective socialement située. D'après Virginie Tournay, cette notion « désigne communément des structures organisées ayant pour fonction de maintenir un état social » (2001 : 3). Cela posé, les enseignes figurant à l'entrée des institutions religieuses (mosquées), culturelles (bibliothèques), socio-culturelles (associations), sociales (maisons de fractions), socio-politiques (conseils des notables) et politiques (partis politiques) sont majoritairement d'orientation monolingue (arabe), exception faite des institutions touristiques qui affichent un plurilinguisme utilitaire (français/arabe/anglais) du fait qu'elles ont vocation à accueillir un public hétérogène sur le plan linguistique. Toutefois, le recours à l'arabe dans la plupart des situations témoigne de la place de marque accordée à cette langue au sein de la société mozabite, d'autant plus qu'il s'agit d'une langue de longue tradition écrite et à forte symbolique religieuse. Certaines institutions ont tendance à adopter des enseignes trilingues (arabe/français/mozabite) où le tfinagh⁶ est clairement assumé. Dans ce cas de figure, ces institutions ont fait le choix explicite de mettre en avant une identité plurilingue qui, par souci d'équité, tient compte de la composante amazighe.



Fig.6.

Enseigne unilingue (arabe) à l'entrée d'une association locale (Ghardaïa)



Fig. 7.

Plaque trilingue (arabe/mozabite/français) à l'entrée du siège du Conseil des notables (Beni-Isguen)



Fig. 8.

Enseigne trilingue à l'entrée d'une association locale (El-Atteuf)



Fig. 9.

Enseigne indiquant un bureau d'orientation touristique (Ghardaïa)

4. Les fonctions du marquage signalétique de l'espace

Le marquage signalétique inscrit l'espace dans une dynamique discursive par le biais de laquelle les acteurs sociaux énoncent et annoncent leur présence et leur existence. Il remplit ainsi plusieurs fonctions à l'échelle sociale. Celles-ci sont énumérées ci-après.

4.1. Découpage de l'espace

Le marquage signalétique concourt à la fragmentation de l'espace, en le découpant en portions susceptibles d'être nommées ou désignées. Cette fonction sert d'assise à l'émergence de l'épaisseur topo-choronymique des lieux de ville.

Quelques types de signalétiques	Epaisseur choronymique (désignation)	Epaisseur toponymique (dénomination)	Exemples
Signalétique commerciale	Magasins	Apothyconymes	
Signalétique odonymique	Rues, places	Odonymes	
Signalétique hydronymique	Puits	Hydronymes	
Signalétique hagionymique	Mosquées, mausolées	Hagiotoponymes	

Tableau 2:
L'épaisseur topo-choronymique des lieux de ville

4.2. Orientation dans l'espace

Le marquage signalétique facilite l'orientation des individus dans l'espace, en ce sens qu'il permet l'identification des lieux. Il s'agit d'indiquer, par les messages inscrits sur les murs, la nature des lieux, leur fonction ainsi que leur histoire.

4.3. Fonction patrimoniale

Les enseignes patrimoniales inscrivent le passé des lieux dans le présent. Ce type de marquage œuvre à la mise en valeur de la mémoire des lieux, notamment à travers des textes expositifs à caractère historique.

Dans par exemple l'enseigne ci-dessous, placée à l'entrée de la ville de Melika, il est possible de lire en caractères gras le nom de la ville en question en arabe ainsi qu'entre parenthèses son nom en mozabite. Cette enseigne comporte des indications relatives à l'étymologie du toponyme, à la date d'occupation du lieu et à la configuration tant géographique qu'architecturale du ksar. Par le biais d'une telle enseigne, le visiteur peut se faire, pour peu qu'il comprenne l'arabe, une idée assez globale du lieu avant même de s'introduire à l'intérieur.

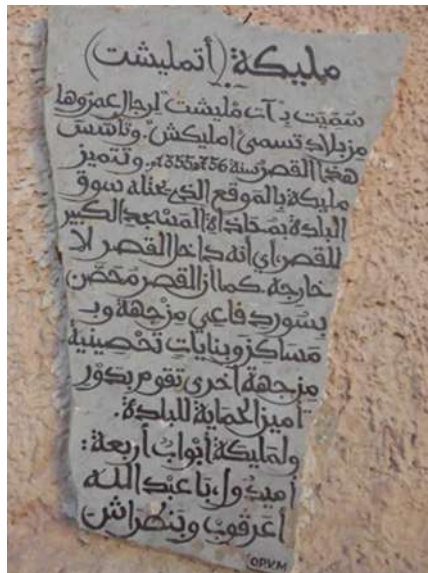


Fig. 10.

Enseigne patrimoniale à l'entrée de la ville de Melika

4.4. Production d'actes de langage

Le marquage signalétique s'accompagne dans certaines situations de la production d'actes de langage sous la forme de directives et d'instructions destinées à organiser l'activité touristique dans la région afin de la rendre compatible avec la culture locale. La charge performative de ce type de marquage est véhiculée par des énoncés injonctifs et par une iconographie à caractère prohibitif.

Dans la première enseigne ci-dessous (fig. 11), le message, rédigé à la fois en français et en anglais, s'adresse aux visiteurs et non aux habitants. Le message en français se caractérise par un ton injonctif, marqué par l'usage de l'impératif et de l'adverbe « obligatoirement ». Le message en anglais se caractérise, lui, par l'usage de l'auxiliaire « must », lequel exprime la valeur d'obligation et de devoir.

La seconde enseigne (fig. 11) comporte des messages en trois langues, accompagnés d'indications iconographiques relatives aux règles de conduite imposées aux touristes. Ce type d'enseigne renseigne sur le souci de la société mozabite de contrôler et d'organiser l'activité touristique conformément aux valeurs culturelles locales. Les touristes sont donc invités à se conformer à des règles qui consistent à ne pas déranger et à ne pas choquer, ni par les gestes ni par l'apparence. Dans ces conditions, le maintien du fonctionnement traditionnel des ksour est hautement privilégié, le tourisme étant juste envisagé comme une activité accessoire ne devant pas perturber l'écosystème prévalent.

Dans ces messages, il y a donc du dit et du non-dit. Par le dit, il est question de rappeler les conditions dans lesquelles s'exerce l'activité touristique sur les lieux. Etant définies à l'avance, ces conditions s'inscrivent dans une sorte de contrat moral auquel le touriste est invité à souscrire afin de pouvoir être servi au mieux. Le non-dit, quant à lui, témoigne de l'attachement de la population mozabite à son identité. Du fait que la figure altéritaire est considérée comme étant susceptible d'introduire, par effraction, des pratiques peu souhaitables, il a été jugé utile de circonscrire et de définir dès le départ sa marge de manœuvre, limitant ainsi tout risque de débordement de part et d'autre.



Fig. 11.

Enseigne bilingue (français/anglais) à l'attention des touristes (Ghardaïa)



Fig. 12.

Enseigne trilingue (arabe/français/anglais) à l'attention des touristes (Beni-Isguen)

5. Le marquage signalétique au service de la catégorisation des usagers de l'espace

Le marquage signalétique transforme l'espace urbain en « espace énonciatif » (Baggiioni, 1994) dans la mesure où il fait intervenir une instance émettrice, une instance réceptrice et un contexte de production.

5.1. Instances émettrices

Le marquage signalétique révèle souvent l'identité de l'instance émettrice qui se cache derrière les écrits affichés en public. A partir des enseignes relevées sur le terrain, nous avons identifié deux principales catégories d'instances émettrices : les instances professionnelles et les instances institutionnelles. Le tableau suivant offre une illustration de ce que cela implique.

Identité des instances émettrices	Types d'instances émettrices	Exemples
Instances professionnelles	Activité commerciale	Epicerie, boucherie
	Profession libérale	Notaire, écrivain public
Instances institutionnelles	Institutions de service	Bibliothèque, office de tourisme
	Institutions de participation citoyenne	Association culturelle, parti politique
	Institutions d'intervention socio-politique	Municipalité, conseil des notables

Tableau 3 : Les instances émettrices dans le marquage signalétique

5.2. Instances réceptrices

Le marquage signalétique permet aussi d'interpeler les usagers de l'espace, d'attirer leur attention et de communiquer avec eux. L'analyse de l'affichage ambiant nous a dévoilé plusieurs profils relatifs à l'instance de réception. Le tableau ci-dessous en donne un aperçu général.

Identité de l'instance de réception	Explication et illustration
Client	Les enseignes commerciales qui ponctuent les devantures des magasins sont destinées à attirer l'attention des clients. (Fig. 13)
Touriste/visiteur	Les enseignes touristiques et patrimoniales servent à fournir des informations et des renseignements aux touristes. Elles servent aussi à les orienter et à les guider tout au long de leur séjour. (Fig.14)
Chercheur	Il existe dans la vallée du M'zab de nombreuses bibliothèques regorgeant d'ouvrages et de manuscrits anciens. Celles-ci sont dotées d'enseignes qui les rendent reconnaissables aux yeux des chercheurs. (Fig.15)

Tableau 4 : Les instances réceptrices dans le marquage signalétique



Fig. 13. Enseigne destinée à un public de clients (Ghardaïa)



Fig. 14. Enseigne destinée à un public de touristes ou de visiteurs (Ghardaïa)

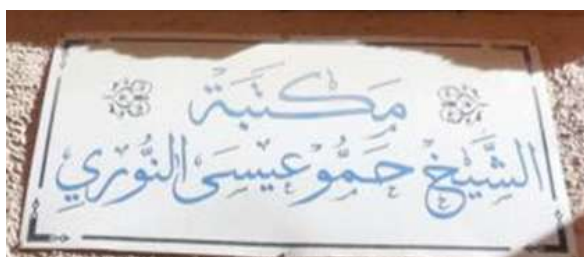


Fig. 15. Enseignes destinées à un public de chercheurs

6. Conclusion:

Le balayage de l'environnement graphique prévalant au sein de la vallée du M'zab révèle une signalétique éclatée au plan sociolinguistique. Eclatée, parce qu'elle donne à voir des tendances différentes, oscillant entre le monolinguisme, le bilinguisme et le trilinguisme. Dans ce que nous avons présenté jusque-là, l'affichage se présente comme l'inscription spatiale de signes linguistiques et non linguistiques. Dans ce cadre, nous avons distingué trois catégories de signalétiques (privée, publique et semi-publique), chacune d'elles ayant ses propres supports d'affichage et ses propres acteurs. A ce sujet, il convient de souligner que la signalétique publique, qu'elle soit directionnelle ou thématique, fait intervenir des instances qui dépassent le cadre de la société mozabite, en ce sens qu'elle traduit les résolutions, les positionnements et les choix linguistiques, voire idéologiques, des autorités municipales (chargées de représenter l'Etat algérien au niveau local), de l'UNESCO (institution rattachée à l'Organisation des Nations unies) ou de l'OPVM (organisme dépendant du Ministère de la Culture algérien). Il s'agit dans ce cas d'une intervention exogène sur l'environnement graphique de la vallée du M'zab, une intervention qui, comme nous l'avons constaté, ne tient pas compte de la réalité sociolinguistique du terrain, puisqu'elle a complètement évacué la langue mozabite de l'affichage. A ce propos, il faut noter que seules la signalétique privée et la signalétique semi-publique relèvent d'une gestion endogène de l'environnement graphique de la vallée du M'zab. A ce niveau, la langue mozabite est présente, en tant que variété locale du tamazight, aussi bien à travers la graphie tifinagh qu'à travers la graphie arabe ou latine. Sa visibilité peut être facilement interprétée comme une volonté d'affirmation identitaire chez les locuteurs mozabito-phones. Cette volonté consiste à faire sortir la langue mozabite de la sphère parlée à la sphère écrite, sachant que la parole est volatile, tandis que l'écrit est plus pérenne.

Bibliographie:

BENDJEDID, Chadli (1991). « Loi n° 91-05 du 16 janvier 1991 portant généralisation de l'utilisation de la langue arabe », dans *Journal officiel de la République algérienne démocratique et populaire (JORADP)*, n° 3, pp. 38-41.

BOUDREAU, Annette, DUBOIS, Lise (2005). « L'affichage à Moncton : miroir ou masque ? », dans *Revue de l'Université de Moncton*, vol. 36, n° 1, pp. 185-217.

BULOT, Thierry (2005). « Discours épilinguistique et discours topologique : une approche des rapports entre signalétique et confinement linguistique en sociolinguistique urbaine », dans *Revue de l'Université de Moncton*, vol. 36, n°1, pp. 219-255.

JACOBI, Daniel, LE ROY, Maryline (2013). *La signalétique patrimoniale. Principes et mise en œuvre*, Paris : Editions Errance, 240 p.

PIVETEAU, Jean-Luc (2003). « La signalisation routière de direction : une nouvelle donne dans notre relation au territoire », dans *L'Espace géographique*, tome 32, pp. 193-204.

RAOULX, Benoît, CHOURIO, Gustavo (2006). « Photographier les écrits-icônes urbains. La photographie comme méthode de recherche appliquée à l'exemple du marché de Las Playitas de Maracaibo (Venezuela) », dans BULOT, Thierry, VESCHAMBRE, Vincent (dir.). *Mots, traces et marques. Dimensions spatiale et linguistique de la mémoire urbaine*, Paris : L'Harmattan, pp. 63-96.

TOURNAY, Virginie (2011). *Sociologie des institutions*, Paris : PUF, 128 p.

Notes:

1 Activité physico-sensorielle par laquelle il est question de parcourir l'espace urbain dans un cadre exploratoire. Elle a la particularité de mobiliser tout le corps, des jambes jusqu'aux yeux. Elle est, en cela, génératrice de *rencontres visuelles* correspondant à des objets signalétiques inscrits dans le paysage graphique de la ville.

2 Branche de la toponymie, l'odonymie prend en charge les noms des voies de communication.

3 D'après nos investigations sur le terrain auprès des acteurs sociaux présents sur place.

4 Organisation des Nations unies pour l'éducation, la science et la culture.

5 Office de protection et de promotion de la vallée du M'zab.

6 L'alphabet traditionnel par lequel s'écrit le tamazight, dont le mozabite constitue une des variétés.